

Kmety Adrien et Szögi László (dir.), *A szombathelyi felsőoktatás intézményeinek hallgatói 1790-1852* [*Les étudiants des établissements d'enseignement supérieur à Szombathely 1790-1852*], Budapest, ELTE, 2023.

Ferenc Tóth

DANS **DIX-HUITIÈME SIÈCLE** 2024/1 (N° 56), PAGES 603 À 604
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE**

ISSN 0070-6760
DOI 10.3917/dhs.056.0603

Article disponible en ligne à l'adresse
<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2024-1-page-603.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'ambition de ces contributions est indéniable, même si certaines analyses demeurent insuffisamment élaborées. Par exemple, l'article « Une pratique de lecture de l'écriture au pluriel » pourrait rendre plus claire sa réflexion sur les notions de ruines et le dialogue avec soi pour les aligner plus étroitement avec son sujet. De même, la conclusion de « Métalepse, genre et *gender* dans les *Bijoux indiscrets* », qui présente la question du genre comme essentielle au roman, mériterait une exploration plus étoffée et attachée de façon plus serrée avec les analyses précédentes. De plus, certaines interprétations gagneraient à être questionnées avec plus de rigueur critique. Peut-on dire, à la lecture de l'ouverture du début de *Ceci n'est pas un conte*, que Diderot invite son lecteur à une vigilance intellectuelle ? Peut-être pourrions-nous espérer voir certains de ces articles réapparaître sous une forme plus aboutie.

Yiqing WANG

KMETY Adrien et SZÖGI László (dir.), *A szombathelyi felsőoktatás intézményeinek hallgatói 1790-1852* [Les étudiants des établissements d'enseignement supérieur à Szombathely 1790-1852], Budapest, ELTE, 2023.

Le nouveau volume du groupe de recherches sur l'histoire de l'enseignement supérieur hongrois de l'Académie hongroise des sciences et de l'université Loránd Eötvös de Budapest qui vient de paraître est consacré aux débuts de l'histoire de l'enseignement supérieur à Szombathely, l'ancienne Sabaria, ville natale de saint Martin de Tours. L'histoire des premières institutions remonte à l'époque suivant la fondation de l'évêché de cette ville en 1777. Dès 1783, deux bâtiments s'élevèrent déjà dans le quartier épiscopal : le palais épiscopal et le séminaire. Dans ce dernier, l'enseignement commença en 1790, après la mort de Joseph II, ce qui permit le renouvellement de la formation des prêtres dans ce diocèse. Quelques années plus tard, un autre établissement d'enseignement supérieur vit le jour : le lycée des lettres qui assurait une formation préparatoire pour les étudiants dans les facultés de droit, théologie et médecine des grandes universités du Royaume de Hongrie. Cet ouvrage comprend la liste des étudiants de ces deux établissements entre 1790 et 1852, c'est-à-dire entre deux grandes réformes dans l'enseignement supérieur en Hongrie. En tout, il s'agit de 5 253 noms d'étudiants avec des informations complémentaires qui nous renseignent sur leurs origines et leurs parcours scolaires. Les données concernant les deux établissements de Szombathely ont été sélectionnées à partir d'une base de données que le groupe de recherches réalise depuis de longues années à partir des matricules des établissements d'enseignement supérieur en Hongrie. Cet ouvrage est d'ailleurs le 27^e volume d'une série créée à partir de la base de données et permet ainsi d'avoir une contribution thématique et géographique de l'enseignement supérieur d'une ville donnée dans une période définie. La majeure partie de l'ouvrage est occupée par les listes d'étudiants et une introduction scientifique permet d'avoir une vue analytique

sur les origines géographiques, nationales et sociales des élèves et des professeurs des deux établissements. Parmi les célébrités qui fréquentèrent ces établissements, il convient de rappeler le nom du comte Étienne Széchenyi (1791-1860), fondateur de l'Académie hongroise des sciences en 1825 qui passa son baccalauréat dans le lycée de Szombathely en 1807. L'ouvrage contient d'ailleurs des illustrations des sources manuscrites et imprimées conservées surtout dans les archives locales de Szombathely. Des index très détaillés des noms propres facilitent l'utilisation de cet ouvrage qui sera certainement précieux pour les chercheurs de l'histoire locale de cette ville.

Ferenc TÓTH

KÖKÉNYESI Zsolt, *Az udvar vonzásában. A magyar főnemesség bécsi integrációjának színterei (1711-1765)* [Dans *L'attrait de la cour. Scènes de l'intégration de la noblesse hongroise à Vienne (1711-1765)*], Budapest, L'Harmattan, 2023.

Le sujet de la monographie de Zsolt Kökényesi porte sur le processus d'intégration de l'aristocratie hongroise dans la cour impériale de Vienne entre 1711 et 1765. Le choix de cette période n'est pas anodin. L'année 1711 représente dans l'histoire hongroise la fin de la guerre d'indépendance hongroise de François II Rákóczi (le traité de paix de Szatmár) qui terminait en même temps une longue série de conflits entre les ordres hongrois et la dynastie des Habsbourg. En bref, c'était le début d'une nouvelle époque plus pacifique et caractérisée par une politique de compromis et de coopération entre la noblesse hongroise et leurs souverains, notamment l'empereur Charles VI (Charles III comme roi de Hongrie) et l'impératrice-reine Marie-Thérèse. Les résultats de l'accommodement entre les élites hongroises et leurs souverains étaient déjà bien visibles lors des Diètes (parlements hongrois) de 1722 et 1723 lorsque le principe de la *Pragmatica Sanctio* fut accepté par les ordres hongrois permettant à la dynastie des Habsbourg de se maintenir sur le trône du Royaume de Hongrie même à défaut d'un successeur mâle du roi Charles III. Lors de l'avènement au trône de Hongrie de Marie-Thérèse, les ordres hongrois attestèrent davantage leur fidélité à la Maison d'Autriche, ce qui montrait bien la réussite de la politique de compromis et permit aux aristocrates d'accomplir des carrières spectaculaires dans la cour de Vienne. L'autre date extrême de la période examinée est 1765, l'année de la mort de l'empereur François III de Lorraine, le mari de Marie-Thérèse et l'avènement de l'archiduc Joseph au gouvernement comme corégent. C'était le début de l'absolutisme éclairé dans la Monarchie des Habsbourg et celui d'une nouvelle période dans les relations entre les ordres hongrois et la dynastie des Habsbourg, car pendant un quart de siècles les Diètes n'étaient pas convoquées. Durant ce demi-siècle on assista à l'émergence d'une aristocratie hongroise aulique et à des carrières jamais vues auparavant, comme celle de Károly Batthyány (1697-1772) qui devint précepteur du Dauphin (*Ayo* en espagnol) et ministre de la Conférence impériale ou bien comme celle d'András Hadik